

Religion et société

Pierre Bouretz



Édition électronique

URL : <http://annuaire-ehess.revues.org/21979>
ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013
Pagination : 469-470
ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pierre Bouretz, « Religion et société », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 05 octobre 2016. URL : <http://annuaire-ehess.revues.org/21979>

Ce document a été généré automatiquement le 5 octobre 2016.

EHESS

Religion et société

Pierre Bouretz

Pierre Bouretz, *directeur d'études*

Le philosophe dans un âge de croyance. 5

- 1 LE travail présenté dans le séminaire s'attache depuis plusieurs années déjà à l'identification d'une figure du philosophe propre à un moment médiéval arabe et juif reflété en particulier dans les œuvres de Fârâbî et Maimonide. On s'est livré cette fois à une enquête généalogique, dans l'histoire en longue durée d'une question simple posée au VI^e siècle par l'un des derniers penseurs grecs, Simplicius : « Quelle place aura dans la cité celui qui philosophe ? » Au-delà de la démarche classique en histoire de la philosophie consistant à rechercher chez les « anciens » les sources des « modernes », il s'agissait de percevoir comment un même matériau constitué de concepts, d'idées ou de grands topoi pouvait être travaillé de façons différentes et parfois convergentes par des auteurs éloignés dans le temps et l'espace, appartenant à des cultures dissemblables et qui pour certains ne pouvaient se connaître : en l'occurrence sur cette question, après Platon et Aristote, Alexandre d'Aphrodise, Thémistius, Synésius de Cyrène, Ammonius, Simplicius, Olympiodore, puis *in fine* Fârâbî et Maimonide.
- 2 À partir de ce que Fârâbî nomme « philosophie populaire », on avait déjà mis au jour un programme qui trouve son origine dans un passage bien connu de la *République* : celui qui possède les vertus théoriques doit « se soucier des autres et les garder » (Platon) ; il lui revient d'utiliser ses connaissances « pour le bien des autres selon leurs capacités » (Fârâbî), C'est en référence à ce motif que l'on avait nommé « quasi-prophétique » le modèle de vie parfaite décrit par Maimonide dans les dernières pages du *Guide des perplexes*. Mais on sait que dans le même livre, Platon se penche aussi sur la situation du philosophe dans ce que les médiévaux appelleraient « cité imparfaite », la dessinant au travers de trois métaphores : « un homme tombé parmi les fauves » ; « un voyageur surpris par la tempête » ; « une graine exotique en terre étrangère ». On s'est attaché à

suivre la trace de ces images chez les auteurs hellénistiques et médiévaux, pour découvrir que souvent reprises en leur sens initial mais parfois détournées, elles les aident à justifier des attitudes comme le retrait des affaires publiques, la dissimulation ou l'exil, autant de façons de se protéger de ce que Fârâbî nomme le « grave danger » encouru par les philosophes dans une cité dont ils ne seraient ni les fondateurs ni les gouvernants.

- 3 Il reste que si apparaît une sorte de consensus sur les devoirs du « philosophe-roi » et leurs dérogations dans les circonstances de persécution, il existe aussi un modèle condamné par Platon mais loué par Aristote à la fin de l'*Éthique à Nicomaque* : celui de la vie théorique. C'est ce modèle qui transparait dans un livre célèbre à l'époque de Maimonide, le *Régime* du solitaire d'Ibn Bajja. Est-ce à lui et donc à un idéal de vie contemplative que pense l'auteur du *Guide* lorsqu'il affirme que l'on ne peut « la plupart du temps » s'exercer à la vie parfaite que « par la solitude et l'isolement » ? Si tel est le cas, il faut admettre que le guide propose deux modèles de vie sinon contradictoires du moins concurrents. Le problème demeure en partie ouvert s'agissant de ce livre. Mais on a découvert chez deux auteurs « anciens » une façon de ne voir là qu'une question de choix. Chez Aristote, qui affirme dans la *Politique* qu'il n'existe que deux genres de vie pour « les hommes les plus désireux de se distinguer par la vertu » ; « la vie de l'homme d'État et celle du philosophe ». Chez Olympiodore, qui dessine quant à lui deux modèles de vie authentiquement philosophique : « Le philosophe qui est parvenu au niveau des vertus théoriques fuit sans cesse, parce qu'il regarde vers le divin ; mais le philosophe qui pratique les vertus politiques reste dans la cité et, s'il a des concitoyens qui en sont dignes, il les discipline. »

Publications

- *22 variations sur Babel*, Paris, Hermann, collection « Le bel aujourd'hui », 2011.
- *Testemunhas do futuro. Filosofia e Messianismo*, traduction J. Guinburg, Fany Kon, Vera Lucia Felicio, São Raulo, Editoria Perspectiva, 2011 (Traduction de *Témoins du futur. Philosophie et messianisme*, Paris, Gallimard, 2003).
- « Sur quelques affinités électives », dans *Cartographie de l'utopie. L'œuvre indisciplinée de Michael Löwy*, sous la dir. de Vincent Delecroix et Erwan Dianteill, Paris, Éd. du Sandre, 2011, p. 155-173.

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie